

rent les yeux du côté de ce bruit, et distinguèrent au milieu des arbres les chasseurs, pressant à coups d'épéon les flancs de leurs coursiers poudreux. Tout-à-coup, à quelques pas derrière les deux jeunes femmes, un cerf de la plus grande taille s'élança du taillis ; il court la tête haute, les ramures renversées ; éperdu de terreur, il passe près d'Yolande, la heurte, la renverse, et fuit, tandis que la pauvre enfant roule sur le bord du bassin, y tombe et disparaît. Valburge pousse un cri terrible, se précipite vers la rive et a le bonheur de saisir un pan de la robe de son élève, au moment où elle remontait à la surface de l'eau : la religieuse l'attire à elle, la dépose sur le sable et se met en devoir de délayer son corsage pour la faire respirer, lorsqu'un jeune homme, armé d'un épéon, arriva sur les traces du cerf, au grand galop de son cheval.

A la vue de la jeune fille pâle et inanimée étendue sur l'herbe, le cavalier serra la bride de sa monture, sauta à terre, attacha son coursier aux racines d'un chêne antique, et se hâta d'accourir vers les deux jeunes femmes. Il portait, pendue à son côté, une gourde d'argent ciselé qui contenait du vieux vin de Chypre, précaution utile en chasse : en verser quelques gouttes sur les lèvres de la victime, lui en frotter les tempes et les mains fut l'affaire d'un instant ; aussi la vit-il bientôt revenir à elle, ouvrir les yeux et regarder lentement autour d'elle en soupirant. Yolande, entièrement rendue à la vie, se leva, et, de concert avec sœur Valburge, remercia le chasseur du service qu'il venait de leur rendre ; puis, appuyées l'une sur l'autre, elles s'éloignèrent doucement pour rejoindre leurs compagnes.

Le cavalier était le jeune Ottocar, fils du puissant marquis de Brunn qui, peu de jours auparavant, l'avait appelé à partager le gouvernement de ses Etats, car il se faisait déjà vieux. Dès son enfance, Ottocar avait été fiancé à Gisèle, fille du duc de Moravie, mais cela ne l'empêchait pas de vivre au gré de ses passions. Il laissa d'abord Yolande s'éloigner avec la sœur Valburge, puis, tout-à-coup, se redressant d'un air décidé, il tourna son destrier vers le point du bois, par où la demoiselle avait disparu, se mit sur ses traces et arriva bientôt à la prairie, où les pensionnaires et les religieuses étaient déjà réunis autour d'Yolande, l'aidant à changer une partie de ses vêtements, tandis qu'elles étendaient l'autre au rayon du soleil, pour les sécher.

Ottocar s'approcha de la jeune troupe, non sans quelque embarras, et demanda des nouvelles d'Yolande ; celle-ci avait déjà raconté à ses compagnes ce qui venait de lui arriver et le service qu'un cavalier inconnu lui avait rendu, aussi fut-il aussitôt entouré des religieuses et des demoiselles. Yolande, dont les couleurs